

du démon ; il s'avança pour combattre à coups de poing ; mais son poing (gauche) disparut dans le corps du démon ; de même, quand il frappa de la main droite, sa main droite resta prise ; quand il lança un coup de son pied droit, son pied droit resta pris ; quand il lança un coup de son pied gauche, son pied gauche resta pris ; enfin il frappa de sa tête et sa tête aussi resta prise. Le démon prononça alors cette gâthâ :

*Vos mains, vos pieds et même votre tête — sont tous restés adhérents à mon corps ; — que vous reste-t-il qui ne soit pas adhérent à moi ?*

Le chef des marchands répondit par ces gâthas :

*Maintenant mes mains, mes pieds et même ma tête, — toutes mes richesses et mes armes (sont adhérents à vous) ; — il ne me reste que mon énergie pour le bien (vîrya) qui ne soit pas adhérente à vous ; — tant que cette énergie ne se lassera pas, — le combat que je vous livre ne cessera pas ; — maintenant, mon énergie n'est point lassée — et jamais je n'aurai peur de vous.*

Le démon répondit alors : « En considération de vous, je laisserai libres les cinq cents marchands. »

Celui qui en ce temps était *Che-tseu* (Simha), c'est moi-même ; celui qui en ce temps était *Cha-tch'a-lou* (Saḍaru), c'est le démon de la région déserte.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 35 r°-v°.)

Le conseiller du roi Bîmbisâra se plaît aux enseignements du Buddha et cesse d'avoir de fréquents rapports sexuels avec sa femme. Celle-ci, dans son irritation, projette de faire périr le Buddha ; elle l'invite donc et lui offre de la nourriture empoisonnée. Le Buddha sait que la nourriture est empoisonnée ; il la mange cependant en déclarant qu'il ne peut en éprouver aucun mal, puisqu'il est capable de détruire les trois autres poisons bien